



Lettre aux parents, amis et bienfaiteurs

N° 5 – Décembre 2012

Sermon prononcé le 23 septembre 2012, XVI° dimanche après la Pentecôte

Chers amis et bienfaiteurs,

Parmi les réalités les plus attaquées par notre monde moderne, il y a sans aucun doute la famille. Tout est organisé et même institutionnalisé pour couper la famille de sa raison d'être : accueillir, et éduquer de nombreux enfants. Et voici que le principe constitutif de la famille est attaqué, à savoir l'union d'un seul homme avec une seule femme. Oui vraiment, l'esprit de rébellion qui est l'esprit de Satan s'est introduit dans la société comme un cancer dans un organisme, qui s'attaque aux cellules du

corps. *Cancer, cellules, organisme*, voilà autant d'images qui nous aideront à bien comprendre le rapport famille-société et du coup le drame qui résulte de la destruction de la cellule de base d'une société qu'est la famille.

Le corps humain en effet est composé de cellules vivantes qui se renouvellent et portent en elles le principe de développement et de régénérescence de tout le corps. De la même façon, les familles sont les cellules du corps social, cellules qui

se renouvellent et qui portent en elles le principe de croissance et de vitalité de toute une société. Installer donc la maladie dans la famille, c'est faire l'œuvre d'un cancer qui non seulement détruit la cellule mais profite en plus du principe de développement existant dans ces cellules pour propager son mal plus vite encore.

La cellule familiale est donc très importante, mais elle n'en reste pas moins qu'une cellule, et une cellule n'a de raison d'être que par rapport au corps pris dans son entier. Qui serait assez fou pour concentrer toute son attention sur une seule cellule de son corps au point d'oublier tous les autres organes ? Ce déséquilibre serait tout aussi dangereux que le cancer dont nous venons de parler. Il ne faudrait pas que, sous prétexte de protéger vos familles, vous en arriviez à penser que vos familles, aussi belles soient-elles, prises indépendamment, se suffisent à elles-mêmes. L'Église a toujours enseigné que la

famille est une société imparfaite, c'est-à-dire qu'elle n'a pas en elle-même tous les moyens pour parvenir et obtenir d'arriver à la vie parfaite des hommes qu'elle met au monde.

Mgr Lefebvre lui-même, lorsqu'il parlait de rebâtir la cité catholique, s'exprimait en ces termes :



M. l'abbé Wagner

« Il faut tenir. Il faut bâtir, pendant que les autres démolissent. Il faut rebâtir les citadelles écroulées, reconstruire les bastions de la foi : d'abord le saint sacrifice de la messe de toujours, qui fait les saints, ensuite nos chapelles qui sont nos vraies paroisses, nos monastères, nos familles nombreuses, nos écoles catholiques, nos entreprises fidèles à la doctrine sociale de l'Église, nos hommes politiques décidés à faire la politique de Jésus-Christ, c'est tout un tissu de vie sociale chrétienne, de coutumes chrétiennes, de réflexes chrétiens, qu'il nous faut restaurer, à l'échelle que Dieu voudra, le temps que Dieu voudra. Tout ce que je sais, la foi nous l'enseigne, c'est que

Notre Seigneur Jésus-Christ doit régner ici-bas, maintenant et pas seulement à la fin du monde, comme le voudraient les libéraux ! »

J'espère que vous le comprenez bien : une cité catholique ne se contente pas de familles catholiques. Bien évidemment, c'est la base sans laquelle rien ne peut se construire mais ce n'est que la base ! De cette base, il faut que surgissent des hommes qui sont plus que la famille, des hommes qui visent plus haut que les cellules de base, un idéal de vie qui ayant une dimension plus universelle dépassera nécessairement le cadre d'une famille. Un idéal qui aura trouvé un terrain favorable dans les âmes de vos enfants – et c'est là votre travail – mais un idéal qui pour être beau et durable, devra s'épanouir et s'édifier en dehors des limites de vos familles.

Ces affirmations sont peut-être surprenantes et dures à entendre, elles n'en sont pas moins

conformes à l'enseignement de Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Évangile. C'est à ceux qui auront quitté père et mère que Notre Seigneur promet le centuple, ne l'oublions pas. Et comme si cela n'était pas suffisant, au jeune homme qui lui demandait s'il pouvait prendre le temps d'enterrer ses parents, voilà que Notre Seigneur dit : « Si tu veux être parfait, viens et suis-moi, et laisse les morts enterrer leurs morts ». Phrase dure s'il en est, mais qui a été prononcée par Jésus-Christ, le Bon Pasteur, plein de bonté et de miséricorde !



Notre classe de CP

Maître qui invite ses amis à un grand dîner : - le premier s'excuse parce qu'il a des travaux à faire dans sa maison ; - le second parce qu'il doit essayer sa monture, aujourd'hui nous dirions qu'il vient d'acheter une nouvelle voiture ; - le troisième ne viendra pas parce qu'il vient de se marier.

L'Évangile nous dit que le Maître en a été courroucé, et voici ses pa-

Souvenez-vous aussi de l'Évangile du

roles : « *Je vous le dis, aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera de mon festin* ».

Je voudrais attirer votre attention sur les raisons qui ont fait décliner l'invitation divine : le point commun de ces trois refus c'est qu'il s'agit de trois raisons de la vie domestique ou familiale : et qui sa maison, et qui sa voiture, et qui sa femme ; Notre-Seigneur va jusque-là !

Comprenez-moi bien ! Mon but n'est pas de saper la famille, mais seulement de remettre les choses à leur place : **Notre Seigneur lui-même nous expose clairement qu'il existe un idéal plus grand que celui de la simple vie domestique et qu'il faut chercher et embrasser pour être parfait.** Et cette vérité s'applique même à ceux qui ont choisi de fonder un foyer. Il me semble même que cet enseignement répond à quelques difficultés. J'en soulèverai deux :



De l'école au séminaire...

– la première difficulté : celle des épouses qui se plaignent parce qu'elles ne voient jamais leurs maris à la maison. Si c'est parce que leurs maris sont au bar, ou devant l'ordinateur, qu'elles râlent plus fort encore ! Si c'est parce qu'ils réalisent leur devoir d'homme social, qu'elles relisent alors l'épître de la messe des épouses canonisées pour savoir quelle doit être leur attitude ;

– la deuxième difficulté : c'est celle des limites de l'éducation des enfants par la seule famille. A partir du moment où nous comprenons que la famille est une société imparfaite qui n'a donc pas en elle-même les moyens de faire du très parfait...il faut faire appel à de l'aide extérieure. À qui donc demanderez-vous de l'aide pour posséder cet idéal de vie sociale ? Au club de foot ? Au conservatoire de musique ? Certains le font ! D'autres se tournent vers l'Église et ils ont raison, car l'Église, faut-il le rappeler, est une société parfaite et, à l'égal de la famille, a un droit

propre et direct sur l'éducation, mais pas n'importe laquelle : **l'éducation en vue de l'homme parfait.**

Mes bien chers amis, si l'école Saint-Michel Garicoïtz existe, ce n'est que pour cela : pour que cette institution soit le lieu où vos enfants puissent recevoir ce que vous désirez qu'ils aient mais que par vous-mêmes vous ne pourrez jamais donner, même avec la meilleure volonté du monde : **l'idéal de sainteté parfaite et la réalisation de cet idéal préparant au salut éternel.**



Tournoi de foot à Aïciritz

Si donc vous voyez que vos enfants sont meilleurs à l'école qu'à la maison – s'ils manifestent plus d'enthousiasme pour les activités à l'extérieur de chez vous qu'à la maison – je ne dis pas que c'est

bien, mais je dis que ce n'est pas complètement anormal et, en les confiant au ministère des prêtres, ceux-ci ne font que canaliser un mouvement naturel, rendu parfois impétueux par le péché originel, mais qui purifié par la grâce vous sera rendu en vue du bien commun et familial et social.

Dans l'épître d'aujourd'hui, saint Paul nous invite à « *mener une vie*

digne de la vocation à laquelle nous avons été appelés ». Ah !

chers enfants, aujourd'hui que chacun fasse silence dans son cœur, qu'il contemple le chantier du monde, la cité catholique à re-

bâtir. Qu'il entende l'appel du Christ-Roi et qu'il réponde, à l'exemple de notre saint Patron : « *Me voici Seigneur, pour faire votre volonté, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour* ».

Quelques nouvelles de l'école

Le mois de mai, mois de Marie, a été celui d'une fête importante dans la vie de l'école et des élèves. Le 19 mai, l'école est parée de deux tentes pour la journée bien attendue des Portes Ouvertes ; le ciel avait décidé de bénir cette fête, et l'abondance de ses grâces tombait... en pluie sur tous les participants. Mais cela n'importait que peu à tous ; après la messe de la matinée, célébrée par le doyen du doyenné, Monsieur l'abbé Verdet, on attendait pour l'après-midi la pièce de théâtre, cette année, une pièce sur saint Maximilien Kolbe, dont le texte avait été rédigé par deux séminaristes d'Écône. Les élèves s'y étaient mis avec ardeur, et la pièce fut brillamment interprétée et très applaudie, avec des passages comiques et d'autres plus tragiques. Puis vinrent les attendues danses basques, fort applaudies elles aussi et menées et accompagnées avec entrain par les abbés Aldalur et Peron. La pluie insistante ne dé-

couragea personne et cette journée se termina dans la bonne humeur.

Les communions solennelles suivirent, au mois de juin, et furent l'occasion pour les élèves de bénéficier de l'hospitalité d'une des bienfaitrices à Cabidos ; le recueillement en étant facilité, les communiant



purent prononcer avec ferveur leur engagement devant Notre Seigneur au cours de la messe. Peu de jours après, la Fête-Dieu allait renforcer l'atmosphère de prière, et une magnifique pro-

cession s'organisa dans Domezain, avec la permission des autorités du village : la procession était rehaussée par la présence de deux chevaux blancs, portant des cavaliers vêtus aux couleurs basques, précédant le Saint-Sacrement, et suivis par les fidèles et les élèves chantant des chants de circonstance. Les petits, garçons et filles, étaient aux couleurs basques et à celles de la Sainte Vierge et avaient fière al-

lure. Après une première bénédiction au fronton, le retour à l'école et à l'autel monté sous le préau donna lieu à la seconde bénédiction, puis le Saint-Sacrement s'en fut reprendre sa place au tabernacle avec solennité. Ce furent de belles journées en l'honneur de Notre Seigneur.

Mais l'année scolaire se terminait, et ce fut la remise des carnets et des récompenses aux élèves ; grands et petits l'attendaient et les parents virent leurs enfants récompensés de leur travail.

Il restait encore quelques dates marquantes : à la fin de cette année bien remplie, les deux jeunes gens qui s'étaient dévoués aux élèves et à l'école, Benoît Delétoile et Antoine Peron, allaient nous quitter pour entrer au séminaire à Flavigny. Les prières de tous les accompagneront sûrement pour que se confirme la vocation à laquelle Dieu les appelle.



L'été fut très occupé par des camps scouts, pour les prêtres qui se relayèrent et y employèrent leurs vacances ; le dévouement ne s'arrête pas, puisque c'est le service de Dieu. À la fin des vacances, l'abbé Carlhian quittait l'école pour rejoindre un nouveau ministère et pour le remplacer arrivait Monsieur l'abbé Wagner, nouvel ordonné, qui allait se trouver en face de 98 élèves à la rentrée. Nouveaux et anciens firent vite connaissance.

Pendant cette année, l'école a eu la visite de Monsieur l'abbé Nély, dont le bref séjour précédait un voyage beaucoup plus long et qui a pu apprécier l'école et le pays basque.

Les élèves, eux, eurent la chance de pouvoir aller à Belgique voir ce magnifique monastère bénédictin ; mais à l'école, tout bouge, et l'un des éléments qui plaît fort aux garçons s'est mis en place : c'est ainsi que deux fois par semaine, ils peuvent bénéficier d'un entraînement au rugby à Saint Palais sur le terrain de sport, et la grande punition serait la suppression de l'entraîne-

ment, bien sûr... cela en rend certains plus sages...

Tout n'est pas cependant joie, travail ou sport ; les élèves ont été sollicités pour assurer la messe de funérailles de Monsieur Derquenne, à Saint Gladie, et leur service de messe, leurs chants ont pu accompagner dignement la douleur de la famille de Isasi.

Il n'y a pas que l'école, à Domezain, et les enfants petits ou grands connaissent un autre genre de population d'importance moindre

mais pittoresque ; c'est ainsi que le dévoué frère Marie Dominique est revenu avec des "pensionnaires"



d'un autre genre : deux boucs, dont un va rester dans la propriété, trois oies qui joueront peut-être, sait-on jamais, les oies du Capitole, et deux superbes lapins de belle taille...

la "famille" s'agrandit.

L'école aussi doit s'agrandir ; ce projet est confié aux prières de tous ; que la divine Providence aide à cela, pour le bien des enfants et des âmes.

Comment nous aider ? D'abord par vos prières, et puis par vos dons !

Les chèques sont à libeller à l'ordre de AEP École saint-Michel Garicoïtz et à envoyer à : Ecole St Michel Garicoïtz – 64120 DOMEZAIN

Nom :Tél :

Prénom :

souhaite :

- des renseignements sur l'école privée St-Michel Garicoïtz
- faire un versement de € à l'école
- aider l'école par un virement automatique : nous contacter
- proposer ses services à l'école (préciser)
- un reçu fiscal